SOUVENIR

DU REVEREND

PIERRE MARIE MIGNEAULT

Archi-Prêtre, Vicaire de Québec, Missionnaire de la Nouvelle-Ecosse, Ancien curé de Chambly, Fondateur du Collége de St. Pierre de Chambly, Vicaire-Général des Etats-Unis et Missionnaire Apostolique.

DÉDIÉ

TRES-RESPECTUEUSEMENT

AUX MEMBRES DU CLERGÉ CATHOLIQUE,

ET

AUX ANCIENS ELEVES DU COLLEGE DE CHAMBLY,

PAR

J. O. DION.

LP
E50.12
1868
D592

MONTRÉAL :
DES PRESSES A VAPEUR DE LA MINERVE

1868

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

SOUVENIR

DU REVEREND

PIERRE MARIE MIGNEAULT

Archi-Prêtre, Vicaire de Québec, Missionnaire de la Nouvelle-Ecosse, Ancien curé de Chambly, Fondateur du Collége de St. Pierre de Chambly, Vicaire-Général des Etats-Unis et Missionnaire Apostolique.

DÉDIÉ

TRES-RESPECTUEUSEMENT

AUX MEMBRES DU CLERGÉ CATHOLIQUE,

ET

AUX ANCIENS ELEVES DU COLLEGE DE CHAMBLY,

PAR

J. O. DION.

MONTRÉAL :

DES PRESSES A VAPEUR DE LA MINERVE.

1868

F5012 1868 D592

En réunissant sous le titre de "Souvenir" la Biographie du Revd. P. M. Migneault et les détails de ses magnifiques obséques, que j'ai déjà publiés, j'obéis volontiers au désir du haut clergé des Diocèses de Montréal et de St. Hyacinthe, ainsi qu'â celui des anciens élèves de la maison que ce vénérable prêtre éleva à la cause de l'éducation et j'ose espérer que mes concitoyens seront heureux de conserver la biographie de celui qui fut pour la Paroisse de Chambly un Pasteur dévoué et pour le pays un bienfaiteur.

Ce livre sera pour l'enfance un enseignement et pour le vieillard une réminescense.

J. O. Dion,

Ancien élève du Collége de Chambly.

120471

BIOGRAPHIE.

M. Migneault naquit dans la paroisse de St. Denis, sur les bords de la rivière de Richelieu, le 8 septembre 1784, du légitime mariage de J. B. Migneault et de M. J. Ledoux, et reçut, au baptême, les noms de « Pierre Marie,» noms qu'il affectionna d'une manière particulière tout le temps de sa vie et dont il propagea la dévotion dans la paroisse de Chambly, qui le proclame son père et son bienfaiteur.

Acadien par son père, il hérita de la persévérance énergique et de la vivacité qui caractérise si bien cette nation.

Il se fit remarquer dans son enfance, par une grande piété, un esprit vif et délicat et une politesse exquise qu'il conserva jusque dans les derniers temps,et qui fit de lui un des hommes les plus affables.

Après son cours classique qu'il fit au collége de Montréal, M. Migneault prit la livrée du Seigneur. Il enseigna à St. Denis, où Mgr. J. O. Plessis lui conféra la tonsure le 18 janvier 1807.

Le grand Evêque du Canada travaillait alors activement à la consolidation du collége de Nicolet et il y envoya le jeune ecclésiastique, qui fut chargé de la fonction importante d'économe, qu'il remplit de 1807 à 1812, avec talent et dévouement. Voici le témoignage que lui rend l'auteur de la brochure : « Le Séminaire de Nicolet » :

« C'est un devoir de reconnaissance de signa-
« ler ici les services importants rendus à la
« maison de Nicolet, par le vénérable curé d

« Chambly, le Rév. Pierre Marie Migneault. Il « remplit pendant l'espace de cinq ans,de 1807 « à 1812, la charge d'économe, qui était alors « une des plus laborieuses. Il suffira de dire « qu'il y fit preuve des mêmes talents et du « même dévouement qui n'ont cessé de le dis- « tinguer depuis plus d'un demi siècle ; et la « magnifique rangée d'ormes, qu'on admire à « l'est des pins, proclamera longtemps que la « main qui l'a plantée,il y a cinquante-sept ans, « travaillait non-seulement à soutenir l'établis- « sement dont les intérêts matériels lui étaient « confiés, mais encore à l'embellir.»

En effet, M. Migneault connaissait le beau en véritable artiste ; les magnifiques plantations de Chambly et les beaux tableaux que possède l'Eglise de Chambly en sont la preuve.

C'est à Nicolet que M. Migneault reçut les ordres suivants :

Les ordres moindres, le 30 Juillet 1808.

Le Sous-Diaconat le 22 Septembre 1810.

Le Diaconat le 2 Février 1812.

Après avoir terminé sa théologie au Séminaire de Québec, il fut admis à l'ordre de la Prêtrise par Mgr. J. O. Plessis dans la cathédrale, le 18 Octobre 1812, en même temps que les Vénérables Messires Nicolas Dufresne, décédé en 1863, Prosper Gagnon, mort en 1833 et M. Paul Archambault, décédé en 1858. De tous les prêtres ordonnés cette même année, seul le Rév. M. Bruneau, ancien curé de Verchères, vit encore.

Trois jours après avoir reçu l'onction sainte, le nouveau lévite commença l'exercice du sacré ministère, en date du 21 Octobre 1812, comme l'un des vicaires de Québec; il servit aussi à la desserte des troupes alors en garnison. Le séjour de M. Migneault à Québec y est encore à l'état de douce souvenance dans l'esprit de

ceux qui eurent l'avantage de faire alors sa connaissance.

Quoique nommé missionnaire d'Halifax avec charge du Nouveau-Brunswick et pouvoirs extraordinaires, le 29 Août 1814, il continua cependant son vicariat à Québec jusqu'au 19 Septembre suivant. M. Migneault fut vivement regretté de Québec et ce n'est que dans l'espoir d'un plus grand bien, que son Evêque l'éloignait de lui. Il n'est pas possible de préciser la date de son arrivée à Halifax avec son compagnon de voyage, Antoine Faucher, qui vivait encore, lors de la visite des députés Canadiens aux Provinces d'en Bas. Au nom du *Père Migneault*, ses larmes coulaient abondantes et son visage s'épanouissait en apprenant que le vénéré missionnaire vivait encore.

En arrivant à *Chiz* et *Cook*, le jeune missionnaire eut à exercer son zèle, il y trouva 200 communiants acadiens pauvres et abandonnés, n'ayant pas eu le bonheur de voir de prêtre depuis cinq ans.

A la voix de ce canadien-français, les sentiments religieux se réveillèrent dans ces pauvres âmes et il eut le bonheur de ramener au bercail ce troupeau qui, sans pasteurs, n'aurait pas manqué de s'égarer. Son dévouement et sa charité les réunirent bientôt sous le toit de leur humble chapelle. Son amour pour ce nouveau peuple, porta le jeune missionnaire à exposer a son évêque le besoin que l'on éprouvait de sa prochaine présence à Halifax, et, sa lettre a fait preuve de son amour pour l'éducation...

Dans l'été de 1815, M. Migneault fut atteint d'une maladie assez grave pour lui causer des inquiétudes. Revenu à la santé, il écrivait à Sa Grandeur, « la providence a ses vues sur moi ; « en tous cas, j'ai eu le bonheur, j'ose espérer, « de faire une bonne confession générale sous

« la direction du Père Vincent. » Fatigué de la maladie dont il venait de se relever, il obtint, par l'entremise de Mgr. Plessis, que le Père Vincent, trappiste, restat à Halifax ; Le bon Père consentit à y séjourner provisoirement, et reçut, sur ces entrefaites, une lettre du Père Prieur, de son ordre, lui donnant la permission de demeurer dans la province de la Nouvelle-Ecosse et d'y établir un monastère. En effet, le Père Vincent fonda peu de temps après le monastère de Tracadie. (*)

Mgr. apprenant le rétablissement du jeune prêtre lui écrivit très affectueusement : « Puis-« se ce nouveau retour à la santé, persévérer « et vous mettre en état de continuer vos fonc-« tions dans un endroit pour lequel vous me « semblez mieux calculé que pour tout autre « et où je m'applaudis de vous avoir envoyé.»

Cependant, M. le Grand Vicaire Burke devenu évêque, et qui au commencement de 1815, visitait l'Irlande et la France, avait laissé tout le fardeau sur les épaules du jeune prêtre, assisté de temps en temps par le Père Vincent. Cette lourde besogne n'était pas de nature à lui faire désirer un long séjour à la Nouvelle Ecosse.

Tout en s'occupant du salut des âmes, M. Migneault, s'occupa aussi des intérêts temporels des pauvres Micmacs errants et qui avaient des terres à Shubenacady. A la suite de leur chef Binjamain, ils partirent suivant les conseils de leur missionnaire et trouvèrent encore les ruines de l'église acadienne, le cimetière, un bresbytère en bon ordre, le tout concédé ainsi que leurs terres à un écossais calviniste de religion.

(*) Quelques uns de ces détails ont été donnés à l'auteur par le Rev. M. Langevin, G. V. de Rimouski,

Pendant son séjour à la Nouvelle-Ecosse, il s'acquit l'estime de la population étrangère et eut une influence suffisante auprès du Lt.-Gouverneur J. C. Sherbrooke, pour empêcher que les acadiens fussent troublés dans leur commerce de bois, qu'un certain ingénieur leur défendait de faire à Halifax, et qui était la seule ressource qui leur restait dans ces mauvais jours.

La question de la division du diocèse de Québec, ayant été résolue, M. Migneault se décida à revenir en Canada. Voici ce qu'il écrivait à l'Evêque, en date du 16 mars 1817 : « Comme le Diocèse va se diviser, je m'en re- « tournerai à Québec aussitôt que cette divi- « sion aura lieu ; car c'est entre vos mains, « monseigneur, que j'ai prononcé le *Promitto*, « et c'est sous les auspices de Votre Grandeur « que je désire continuer. »

En vivant au Nouveau-Brunswick, M. Migneault avait su se concilier l'estime des diverses races qui y résidaient, et la dernière preuve qu'il en reçut, fut la visite de l'Evêque protestant, qui se fit transporter, tout malade qu'il était, pour souhaiter un heureux voyage au vénéré missionnaire, qui savait si bien faire respecter le catholicisme au milieu d'une population protestante.

De retour au Canada, il fut nommé à la cure de Chambly, le 2 octobre 1817, succédant au Révérend M. Bédard, qui allait à la cure de St. Denis de Richelieu.

M. Migneault était déjà connu avantageusement des anciennes familles de Chambly, qui le virent arriver avec plaisir, en se louant que le choix fut tombé sur un sujet distingué, pour succéder au Révérend M. Bédard, qui les desservait depuis 1804, et auquel ils étaient vivement attachés. Il fit son entrée dans la paroisse le 14 octobre de la même année.

Le nouveau Curé avait tout à faire. Malgré la bonne volonté de l'ex-curé, rien n'avait été encore fait pour la cause de l'éducation, et d'ailleurs, la guerre de 1812 à 1815 avait retardé de beaucoup les progrès du pays, quoique la victoire lui fut restée. L'église détruite par l'incendie de 1806, avait été rebâtie à neuf, rien n'était terminé ; il fallait l'énergie et tout le dévouement d'un homme de la bonne volonté de M. Migneault pour obtenir un succès.

La première chose qu'il fit, fut de faire continuer les travaux de l'église. En 1820, il fit l'achat d'un orgue, instrument alors peu connu dans les campagnes. Tout en travaillant à son ministère de curé, M. Migneault faisait aussi des missions dans quelques parties des Etats-Unis, et là, comme à la Nouvelle-Ecosse, il se fit estimer et respecter de tous.

Le 27 novembre 1825, M. Migneault obtenait de la paroisse, en vertu d'un Statut Provincial pour l'avancement de l'éducation : « que le surplus des revenus de la fabrique servirait, au besoin, à payer le maitre qui devait enseigner dans l'Ecole paroissiale projetée. » En effet, l'école fut ouverte le premier décembre 1825, et au 23 avril 1826, elle se composait de 50 enfants, qui avaient alors pour instituteur, M. Gabriel Cloustier, « dont les vertus et les talents le rendaient digne de cet emploi.» M. Mignault était donc parvenu à l'accomplissement de son plus beau rêve ; cependant, cette école n'était que provisoire.

Il suivait le chemin que lui avait tracé, les vénérés Brossard, Ducharme et Girouard, fondateurs des établissements de Nicolet, St. Hyacinthe et Ste. Thérèse et du citoyen distingué l'Hon. James McGill. Le vénérable fondadeur vit son œuvre prospérer et grandir.

Par des sacrifices communs, le Père Migneault

et la paroisse virent bientôt se compléter l'édifice, dont la première pierre fut bénite le 8 juin 1826 ; le terrain sur lequel était construit la nouvelle maison devait être embelli et si Nicolet est si orgueilleux de ses plantations, Chambly n'a rien à désirer sous ce rapport.

Tout prospérait et faisait sourire de bonheur les amis de l'Education ; M. Migneault consacrait et son temps et son argent au succès de son établissement, avec cette énergie qui lui était habituelle.

En 1837, Chambly eut la bonne fortune de voir son collégé incorporé, grâce au travail de M. Migneault et aux influences qu'il possédait au Parlement. Malheureusement, cette maison, fruit de bien des sacrifices, devait éprouver de tristes revers. Mais laissons cette page de l'histoire de Chambly, et ne réveillons pas des souvenirs qui font parfois pleurer. Pensons aux gloires et aux hommes illustres, qu'elle a donnés soit à l'Eglise, soit à la nation et même à la république voisine et qui font l'ornement de notre Patrie.

Deux enfants sortis de la paroisse, devenus tous deux prince de l'Eglise, feront l'éternelle gloire du Révérend Messire Migneault et l'orgeuil de la paroisse de Chambly.

Chambly et les paroisses environnantes ne furent pas seuls témoins des travaux de M. Migneault ; les services qu'il rendit aux catholiques des EtatsUnis lui valurent les honneurs d'un vicariat général des diocèses de New York, d'Albany, de Boston, et de Burlington.

Voici les dates de quelques unes de ces nominations : Vicaire-Général pour le diocèse de Boston, le 28 avril 1828, renouvellée le 17 octobre 1846.

Vicaire-Général du diocèse de New York, le 7 octobre 1834, et renouvelée en 1839. Le

diocèse de Burlington eut plus de part à ses faveurs que les autres. Il sacrifia un magnifique terrain qui lui avait été donné en propre par un protestant, nouveau converti ; il le céda à l'évêque de l'endroit pour l'établissement d'édifices religieux. Sa réputation est répandue par tous les Etats-Unis et ses vertus souvent mises à l'épreuve ont fait l'admiration des catholiques et des protestants.

Une dernière faveur accordée au vénérable M. Migneault, fut celle d'être nommé missionnaire apostolique par le Pape Pie IX, le 13 juin 1852.

Les vertus de M. Migneault étaient celles qui font les saints. Sa charité était immense et sa piété angélique. Cependant, il n'était pas sans défauts et sa vivacité de caractère lui valut plus d'une fois des souffrances morales. Il revenait facilement de ses premiers mouvements et il pardonnait volontiers à ceux qui lui causaient des humiliations. L'autel et le sacerdoce étaient sa vie ; il ne faisait rien par routine et sa dévotion se renouvellait à chaque nouvel exercice. Honoré de l'estime des puissants de la terre, choyé par le haut monde, il n'oublia jamais ses devoirs envers Dieu et envers les pauvres. Aux derniers jours de sa vie curiale à Chambly, plutôt que de refuser il empruntait ; toujours le même dévouement pour la souffrance.

Aux jours néfastes du choléra, aidé de deux jeunes gens dont les noms passeront bientôt à la postérité, il se dévoua aux malades, consolant, administrant et ensevellissant les morts que la population, effrayée, abandonnait. Un fait seul prouvera son exactitude à remplir ses devoirs. Quelqu'un était en visite chez lui ; le Révérend M. Migneault prenait un vif plaisir à sa conversation. Quatre heures son-

nent : « Pardonnez-moi, dit-il, c'est l'heure où je dois parler au bon Dieu.» Et il prend son chapeau et va se prosterner au pied de l'autel. Que de faits à raconter de sa piété et de son amour pour Dieu et pour les hommes !

Souffrant continuellement d'une maladie chronique, il l'endura avec une patience héroïque.

« Le Père Migneault, » c'est le titre que lui donnaient ses paroissiens,était bon orateur ; et homme de circonstance, il savait toujours se tirer des passes les plus difficiles avec le plus grand bonheur.

Attaché à l'établissement qu'il avait fondé,il ne put en faire le sacrifice ; il craignait,disait-il, « qu'en se retirant il put ne pas remplir la mission que Dieu lui avait imposée. »

Rien ne l'arrêtait dans l'accomplissement de ses devoirs. Dieu seul le faisait reposer en lui envoyant la maladie.

Chambly fut le témoin de ses vertus civiques et religieuses. Il eut, par son intermédiaire, ses magnifiques propriétés sauvées de la destruction en 1837 et 38. Plusieurs prisonniers politiques lui doivent la liberté ou l'adoucissement des rigueurs de l'exil.

Sa mémoire sera en bénédiction dans l'avenir et la génération future de Chambly saura ce qu'a été ce bon père. Le Prêtre qui a passé 56 ans dans l'exercice du sacerdoce, ne saurait jamais être oublié.

Chambly s'est inscrit d'une manière bien généreuse en payant une rente annuelle de 80 louis pour venir en aide, dans sa vieillessse, à celui qui n'avait jamais su rien conserver pour lui. Chambly saura aussi consacrer un monument digne de son souvenir et de sa reconnaissance.

Lorsque le glas funèbre fera entendre ses

longs soupirs, Chambly comprendra la perte immense qu'il vient de faire. Tous les souvenirs se réveilleront et bien des larmes couleront en mémoire de celui qui fut un pasteur dévoué et un tendre père.

Mardi matin, lorsque la foule silencieuse se réunira autour de ce cercueil entrouvert pour y contempler cette figure,où se lisaient le zèle et la grandeur d'âme, elle frémira en sachant que le pasteur de toute une génération sera bientôt descendu dans la tombe pour ne reparaître qu'au jour de la gloire.

Le Révérend M. Migneault arrivé à Chambly au mois d'Octobre 1817, le quitta au mois de Novembre 1866 et il n'oublia pas ceux qu'il disait être ses enfants. Un jour il donnait sa bénédiction à un visiteur : « Oui je vous donne ma bénédiction, mais en même temps je la donne aussi à mes chers paroissiens que j'aime et que je voudrais revoir. »……

Le Révérend M. Migneault rendit son âme à Dieu, Jeudi, 5 Novembre 1868, à 8 heures et 17 minutes du soir, à l'âge de 84 ans et deux mois, à l'Hospice St. Joseph de Montréal. Il reçut pendant sa maladie les soins dévoués des Dames de la Providence et aussi ceux de ses deux nièces, qui ne cessèrent de lui rendre les services les plus affectueux et dont le dévouement ne s'est jamais démenti.

Oh ! Noble vieillard, patriarche vénérable, laisse-moi te rendre l'hommage vrai, des sentiments que j'éprouve au souvenir de ton amour et de ta tendresse pour nous tous. Il me fut donné plus qu'à tout autre, de connaitre ce que ton cœur avait de bon et ton âme de sublime ; laisse-moi te dire que la reconnaissance n'est pas éteinte au fond du cœur de ceux que tu appelais tes enfants ; non-seu-

lement tu fus leur pere selon la grâce, mais tu le fus aussi dans l'ordre intellectuel, en sacrifiant ta vie et tes revenus pour répandre les bienfaits de l'Education. En traçant ta vie, c'est non-seulement en mon nom que je le fais, mais bien au nom de tous, que je te rends ce témoignage de notre admiration et de notre amour filial.....

.....

.....

(*) Extrait de *La Minerve* du 9 Novembre 1868.

Funérailles de Feu le Révd. M. Migneault.

Samedi matin, un glas funèbre faisait entendre ses longs soupirs, et annonçait aux paroissiens de Chambly la perte du Révérend P. M. Migneault. Bien des larmes coulèrent en apprenant cette nouvelle douloureuse, quoique prévue depuis plusieurs années, eu égard aux nombreuses infirmités du cher défunt. Dimanche, l'Eglise était tendue de sombres draperies qui disaient aussi elles que le *bon vieux Père* n'existait plus. Le Révd. M. Thibault de Longueuil remplaçait, cette journée, M le Curé. Il annonça en termes bien sentis la mort de celui qui fut pour Chambly un digne Prêtre et un Père, qui n'avait vécu que pour ses enfants.

A l'issue de la Grand'Messe, les paroissiens assemblés résolurent unanimement que de magnifiques funérailles seraient faites à l'illustre défunt à même les fonds de la Fabrique. Nouvelle preuve de générosité.

Dimanche dernier, vers les quatre heures de l'après-midi le corps du vénérable ex-curé de Chambly était transporté avec une solennité toute exceptionnelle de l'hospice St. Joseph à l'Eglise de la Providence.

Mgr. Lootens, Evêque Missionnaire d'Idaho, E.-U., présidait à la levée du corps, assisté des Révds. MM. Mercier, curé de St. Jacques et J. Barret, curé de St. Alphonse de Liguori, ancien Vicaire de Chambly.

Les messieurs dont les noms suivent étaient présents : Les Révds. MM. G. Chabot, Chapelain de la Providence, qui a administré les derniers sacrements au défunt, Sentenne, Vicaire de la paroisse de St. Jacques de Montréal, Duranceau, ancien curé de Lachine et F. Barnabé, autrefois Vicaire de Chambly.

Malgré la pluie la procession se fit avec pompe. En tête marchaient les Sœurs de la Providence; puis venaient les Dames de la Congrégation, dont une, La Révde. Mère St. Bernard, nièce du Père Migneault, les Frères de la Charité de l'Hospice St. Vincent de Paul, accompagnés de leurs enfants, les élèves de l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne de la paroisse de St. Jacques et le clergé de la même paroisse, lequel, pour la première fois, sortait en corps pour une semblable circonstance, enfin les Prêtres déjà nommés, l'Evêque, et le corps porté par les Frères de la Charité ; le convoi était fermé par les parents et les amis.

A l'Eglise, le corps a été déposé sur un

mausolée et la figure du défunt exposée aux regards des visiteurs.

Le lendemain, lundi, Sa Grandeur Mgr. de Montréal officia, le Révd. Messire Plamondon agissant comme prêtre assistant, l'office de diacre était rempli par le Révd. M. Gravel, curé de Laprairie, celui de sous-diacre, par M. F. Barnabé ; M. Dufresne, ecclésiastique, faisait cérémoniaire.

Nos Seigneurs Lynch, évêque de Charleston et Lootens, assistaient à la cérémonie funèbre, ainsi que les Révds. MM. Bayle, Sup. du Séminaire de St. Sulpice ; Tambareau, chapelain des Dames de la Congrégation ; Mercier, curé de St. Jacques ; Lenoir, vicaire ; Toupin, vicaire de St. Patrice ; les Révds. PP. Vignon, recteur du Collége Ste. Marie ; Resther, S. J. ; les RR. PP. Antoine, supérieur de la maison des Oblats ; Bournigal, Dedeband, O. M. I. ; Mess. Lussier, curé de Chateauguay ; Barret, de St. Alphonse de Ligouri ; Maréchal, de Notre-Dame de Grâce ; Dorion, curé de Yamachiche, Trois-Rivières ; Duranceau, ancien curé ; J. Chabot, chapelain de la Providence ; Delinelle, chapelain des Dames du Bon Pasteur ; et Messire Paré, chanoine de l'Evêché.

Toutes les Dames de la Providence étaient présentes, ainsi qu'un nombre considérable des Dames de la Congrégation. Le magnifique chœur de l'Evêché, a fait entendre le chant grave et solennel des morts. Les membres de ce chœur, avaient voulu rendre ce dernier hommage, à celui, dont la voix était si admirable.

Avant l'absoute, Mgr. de Montréal adressa quelques mots de louange à la mémoire du vénérable M. Migneault.

L'Eglise était remplie d'une foule d'amis

pleurant la perte d'un saint prêtre et d'un patriote distingué.

Lundi, vers les deux heures, le corps du vénéré défunt arrivait à Chambly, transporté dans un magnifique corbillard. Par un malentendu regrettable, il n'y avait à cette heure que quelques personnes à l'église ; mais au son des cloches annonçant l'arrivée du convoi, on accourut de toutes les parties du village. pour prier, et contempler cette figure, comme le disait, Sa Grandeur Monseigneur de Montréal, si caractéristique, dont le temps n'avait pu faire disparaitre les traces de la mémoire de ceux qui l'avait connue. Le corps fut deposé sur un magnifique mausolée, puis l'ouverture du cercueil se fit et les traits du noble vieillard se révélèrent pleins de cette dignité qui le faisait admirer de son vivant, et que la mort a su respecter.

Mgr. de Montréal s'adressa à l'auditoire en lui disant : "Mes chers enfants, je vous ramène la dépouille mortelle de votre ancien curé, parti d'ici il y a deux ans. Son corps était loin de vous, mais son cœur était au milieu de vous, de vous qu'il a tant aimés et a qui, toutes ses pensées se rapportaient. Même, lorsqu'il paraissait privé de ses facultés intellectuelles, il parlait de Chambly et projetait de venir travailler encore à votre avancement moral et religieux. Eh bien, puisque ce bon père vous a donné tant de marques de sa tendresse, il vous faut lui donner des marques, de votre reconnaissance en venant prier auprès de ses restes chéris. Vous vous inspirerez en contemplant cette figure. Quoique mort, sa voix sera éloquente, car les souvenirs parleront à vos cœurs."

La foule silencieuse était là, n'attendant que

pour le moment de pouvoir s'approcher pour contempler cette figure qu'elle avait aimée.

Mgr. récita le "De profundis," après quoi, les membres du clergé se retirèrent. Parmi ces Messieurs, se trouvaient Nos Seigneurs de St. Hyacinthe, de Germanicopolis et M. le Grand-Vicaire Raymond, qui fut un des premiers Professeurs du Collége de St. Pierre de Chambly.

Jusqu'à 8 heures du soir, on vit, autour du catafalque, une foule considérable de bons priants.

La compagnie des Pompiers, en grand costume, vint aussi rendre ses hommages à l'illustre défunt.

A 5 heures, la récitation de l'office des morts se fit avec solennité.

L'intérieur de l'Eglise était changé en un véritable tombeau. Tout y respirait une morne douleur : une magnifique tenture couvrait les boiseries du chœur ; les tableaux avec leur grandes croix blanches, et leurs larmes se desnant sur un fond noir, exprimaient bien la douleur de l'église, pleurant la perte de son vieux pasteur. Les autels étaient richement drapés. Les galeries et les murs étaient recouverts de noir parsemé de larmes ; de larges rideaux s'abaissaient devant les croissés. De longues draperies tombaient de la voute, s'attachant aux colonnes. Au pied des balustres, un catafalque d'un goût sévère s'élevait au-dessus du cercueil ; six cierges d'un grand prix étaient tout le luminaire.

Le corps du défunt était assis dans son cercueil dans l'attitude de la contemplation. Sa figure, quoiqu'amaigrie par la maladie, n'avait rien perdu de sa majesté,

Des barrières drapées de noir, empêchaient la foule d'arriver jusqu'au lit funèbre. De chaque côté du mausolée, des siéges de deuil étaient à la disposition des jeunes gens, qui s'étaient chargés de la garde du corps, se relevant de demi-heure en demi-heure.

Le service fut chanté, le mardi, à 10 heures, par Mgr. de St. Hyacinthe, ayant pour assistant d'honneur, le Révd. Messire Rousselot, curé de Notre-Dame de Montréal, et pour diacre le Révd. Messire Provençal, curé de St. Césaire, autre fois vicaire de Chambly, M. Lajoie, curé de la ville de Joliette, ancien professeur et directeur du Collége, faisait sous-diacre ; et M. l'abbé Dufresne, agissait comme maitre de céremonie. Les acolytes étaient MM. Daignault et Dubuc.

Au chœur, Sa Grandeur Mgr. de Montréal occupait la stalle du côté de l'Epître, Elle était assistée par les Révds. MM. M. Byrs, de St. Sulpice, Beauregard, de St. Mathias.

Celle du côté de l'Evangile, était occupée, par Sa Grandeur Mgr.de Germanicopolis, ayant à ses côtés, les Révds. M. le Grand Vicaire Raymond, de St. Hyacinthe, et de M. Elie Levesque, curé de St. Marc.

Les membres du clergé dont les noms suivent, remplissaient les grandes stalles du sanctuaire :

Les Révds. Mrs. E. Crevier, curé de Ste. Marie de Monnoir, G.-V.; M. Raymond, G.-V., St. Hyacinthe ; M. Rousselot, curé de N .D., Montréal ; P. Lajoie, curé de Joliette ; J. Provençal, curé de St. Césaire ; G. Thibault, curé de Longueuil ; L. A. Barbarin, St.-S., Montréal ; G. Huberdeault, curé de St. Hubert ; J. E. Lévêque, curé de St. Marc ; M. Piette, curé de St.-Bruno ; G. Lonergan, curé d'Hochelaga ; L. G. Langlais, proc. du collége de Joliette ; G. S.

Derome, Vic. de Ste. Marie de Monnoir ; J. C. Daignault, Vic. de Verchères ; J. Beauregard, ancien curé ; Pierre Allaire Laprairie ; E. Byrs, curé de St. Sulpice ; T. Hardy, curé de St. Mathias ; l'Abbé Dufresne, Ecc., Montréal ; A. B. P. Dubuc, Vic. de Boucherville ; J. Durocher, directeur du collége Ste. Marie ; A. D. Limoges, curé de Notre-Dame de Bonsecours de Richelieu ; P. Hevey, curé de St. Grégoire ; Al. Desnoyers, curé de St. Pie ; J. Dupuis, curé de Belœil ; J. Sherry, curé de Malone E.-U. ; C. Boucher, curé de St. Hilaire ; T. Soly, curé de la Présentation ; C. St. George, curé de St. Athanase ; J. A. Chevalier, Vic. de Chambly ; R. Peras, Ecc., directeur du Collége de Chambly ; A. Thibault, curé de Chambly ; E. Springer, prêtre, curé d'Ely.

.....

Pendant l'office, un magnifique chœur, fit entendre les accents de ce chant des morts auquel le plus indifférent ne saurait résister.

Malgré la tempête de neige et de pluie qu'il faisait une foule considérable remplissait l'enceinte sacrée, venue de toutes parts pour rendre hommage à celui dont le Canada entier déplore la perte.

Le chant du libera, termina la cérémonie funèbre et quelques instants après, le Père Migneault disparaissait pour ne paraître qu'au grand jour de la gloire.

Le corps du Révd. M. Migneault repose au milieu du sanctuaire, auprès des restes du Révd. M. Jean Pierre Mennard, ancien curé de Chambly, inhumé le 28 juin 1792, âgé de 54 ans, après avoir été dans la paroisse du 13 octobre 1777. au mois de juin 1792. Un document signé par Nos Seigneurs les Evêques et par quelques membres du clergé, et consistant en une bien courte biographie du Révérend

M. Migneault, a été déposé dans le cercueil de ce dernier : il est dans un flacon en verre bien scellé.

ELOGE FUNEBRE DE M. MIGNEAULT, PRONONCÉ LE 10 NOVEMBRE 1868, DANS L'ÉGLISE DE CHAMBLY PAR SA GRANDEUR MGR. DE GERMANICOPOLIS.

Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur.

2 *Reg.* XIV. 14.

"Nous mourons tous, et nous nous écoulons comme les eaux."

Il eut été peut être plus conforme à la solennelle tristesse de la circonstance d'accomplir cette funèbre cérémonie, sans faire entendre, ici, d'autre voix que celle de l'Eglise dans l'impressionnante liturgie des morts... C'est peut être ôter quelque chose à la douloureuse grandeur de ce spectacle, que de ne pas laisser la mort parler seule—par la profondeur de son silence. Il y a bien, en effet, dans la sombre majesté de ce silence de quoi réveiller dans nos âmes les sentiments qui conviennent, en présence de cette lugubre pompe.

Le corps du vénéré défunt, qui gît glacé dans ce cercueil, nous convainc, une fois de de plus, de notre néant. Il nous rappelle que nous tomberons tous,—un peu plus tôt, un peu plus tard,—sous les coups de la mort... Aujourd'hui c'est le tour d'un octogénaire, demain peut être ce sera le tour d'une personne encore à la fleur de l'âge... Nous ne faisons que passer sur cette terre. Nous allons bien vite du sein de nos mères à un tombeau, du berceau à une bière : oui, bien vite, mes chers

frères, lors même que la vie se prolonge jusqu'à l'âge qu'a atteint le vieux pasteur que vous avez eu pendant un demi-siècle à votre tête. Qu'est-ce, en effet, que 80 ans, quand ils sont écoulés ! !... C'est l'éclair qui a brillé et qui a disparu !

Combien cette rapidité de la vie me frappe, moi en particulier, dans ce moment !... Je n'étais qu'un enfant, j'avais 9 ans, lorsque, avec une curiosité naturelle aux enfants, j'accourais pour être témoin de l'installation du vénéré M. Migneault comme curé de Chambly. Il me semble que cet évènement vient de se passer. Et pourtant, le temps m'a mené si vite, que la neige de la vieillesse blanchit déjà ma tête. Je ne viens que d'entrer dans la vie, et déjà il me faut songer à entrer bientôt dans la mort.

En vue de ces réflections, j'avais donc raison de vous dire, tout à l'heure, mes chers frères' que nous avions bien assez de ce que le trépas étale, ici, à nos yeux, pour nous émouvoir et pour nous instruire. Cependant, présumant de vos sentiments et de vos désirs par ce que j'éprouve moi-même, je pense que vous souhaitez tous, qu'une voix rompe, en ce moment, le silence, pour que vous puissiez mieux repaître vos esprits et vos cœurs des souvenirs d'un vieil ami, que vous ne verrez plus que dans l'éternité. Je vais donc vous parler de ce vieil ami, de ce vieux pasteur aimant et dévoué... Je vais vous entretenir simplement ; car je n'ai aucune prétention à l'éloquence. En outre, sous le regard de la mort, je repousse toute autre éloquence que *celle* de la *vérité*, de la *conviction* et du *sentiment*.

Vous pouvez, tout d'abord, paroissiens de Chambly, présumer de la trempe d'esprit et des hautes aptitudes du regretté Curé qui vous

a dirigés pendant tout près de 50 ans, par le jugement qu'à dû en porter son premier supérieur ecclésiastique, Mgr. Plessis, de si illustre mémoire.

Après un court vicariat à la cure de Québec, ce perspicace prélat fit choix de M. Migneault pour aller exercer le saint ministère au sein de la ville d'Halifax, et auprès des populations du pays avoisinant... Cette mission exigeait du dévouement, car elle devait être entourée de sacrifices : elle demandait du zèle, car elle devait être remplie auprès d'un grand nombre de nouveaux colons et de pauvres ; elle demandait encore un tact distingué, car il régnait alors tant d'aveugles et fanatiques préjugés contre le catholicisme, à Halifax, que le prêtre ne pouvait s'y montrer avec ses insignes caractéristiques, sans être insulté même par les enfants... Sous tous les rapports, le missionnaire fut à la hauteur de sa mission ; et nos frères séparés de la Nouvelle-Ecosse, *petits* et *grands*, ne tardèrent pas à être tous enchantés de la personne et des qualités de l'homme apostolique.

C'était l'automne de 1817.

Un prêtre bien distingué par son mérite et ses talents oratoires, M. Jean Baptiste Bédard, laissait vacante la cure de Chambly pour aller occuper celle de St. Denis. Il fallait lui donner un successeur digne de lui, et qui fût de force à rencontrer les besoins de cette importante paroisse. La diversité de races et de religion demandait, alors surtout, un homme habile à se concilier les opinions ; puis certains désordres qui étaient le fruit de la récente guerre avec les Etats-Unis, requèraient un bras vigoureux pour les réprimer. M. Migneault, après 5 ans seulement d'ordination, fut jugé propre à répondre aux circonstances, et il sut

aussitôt se montrer digne du choix qui avait été fait de lui. Il se mit à l'œuvre d'une façon à prouver les ressources et la forte trempe de son esprit.

Il y avait énormément à faire à l'église et à tout l'établissement curial. En quelques années seulement tout prit un aspect nouveau. L'église récemment construite et tout-à-fait dénuée d'ornementation, fut transformée en un temple digne de la majesté du culte. Les sculptures, l'or, et le bon goût avec lequel tout y a été disposé et entretenu, en ont fait une église où l'on éprouve le plus de bonheur à venir prier. Bientôt un orgue vint favoriser la pompe de la célébration des saints offices. La beauté du chant, l'éclat des ornements, et la belle exécution de toutes les cérémonies religieuses, firent des dimanches et fêtes des jours de vraie jouissance pour la paroisse.

Un complément manquait encore à tant d'avantages dûs à l'action et aux efforts de M. Migenault. Le digne curé put enfin vous le procurer dans ses vieilles années. Vous comprenez que je fais ici allusion à vos belles cloches, dont les volées harmonieuses délectent vos oreilles, et ajoutent merveilleusement à la splendeur et aux jouissances de vos solennités religieuses.

Si, de cette partie plus extérieure des fonctions de Curé, nous suivons M. Migneault dans ce qu'il y a de plus intérieur, de plus essentiel et de plus sacré dans le ministère pastoral je veux parler de l'administration des sacrements, de la prédication, et de la direction morale d'une paroisse, nous le trouvons toujours remplissant ces différents devoirs dignement et avec distinction. Au point de vue de ses fonctions sacrées, M. Migneault a été un prêtre laborieux, qui n'a jamais reculé devant

une fatigue, lorsque le devoir l'appelait. Les malades l'ont toujours vu accourir avec bonheur auprès d'eux, en toute saison, par toute température, de nuit comme de jour. Tous ceux qui voulaient recourir à son ministère, et autant de fois qu'ils le voulaient, le trouvaient toujours régulièrement à son poste et prêt à leur donner ses soins.

Sa prédication était forte et distinguée dans le geste et les inflexions de la voix. Vous autres, paroissiens de Chambly, qui avez eu M, Migneault pour pasteur pendant plus de 49 ans, vous avez dû ressentir un peu ce que les fidèles d'Ephèse éprouvaient à l'égard des exhortations de l'apôtre St. Jean ; et la longue habitude d'entendre la parole du vieux curé, avait fini peut-être par vous le faire moins apprécier. Mais tant s'en faut qu'il en fût ainsi des étrangers. Dans tout le pays il a toujours été considéré comme un prédicateur remarquable.

Et puis, chose touchante ! et qui fait bien l'éloge du bon pasteur, le vénéré défunt s'acquittait avec autant de jouissance de l'humble devoir de catéchiste que de la fonction plus brillante d'orateur sacré. Il avait une manière piquante et intéressante de faire le catéchisme. Aussi cet exercice, le dimanche, était-il très fréquenté par les paroissiens.

A ces qualités si appréciables, notre regretté Pasteur ajoutait encore un goût exquis dans son chant, une gravité et une grâce particulière dans les cérémonies sacrées. Il aimait la pompe du culte, et, par suite, il se plaisait à multiplier les occasions de faire jouir ses ouailles des attraits que l'esprit et le cœur trouvent dans les belles fêtes du catholicisme. Ce que je dis ici, mes chers frères, j'en ai été témoin dans ma jeunesse : j'ai joui bien sou-

vent avec vous de tout ce que faisait M. le Curé, pour faire goûter plus sensiblement les délices de la religion.

Sortons maintenant un instant du temple, mes chers frères, et pour mieux refaire nos souvenirs, suivons M. Migneault dans son presbytère, au sein de la société dont il fut l'ornement ; voyons-le dans ses rapports avec les hommes de toute classe et de toute position. Partout et toujours nous trouvions en lui l'homme aux belles et grandes manières. Il était un type remarquable de la civilité pleine d'aisance et de dignité. Sous ce rapport, il fut un modèle que le clergé se rappellera longtemps. Son hospitalité gracieuse et franche, était proverbiale. Aussi, aimait-on à venir, de toute part, le visiter. Et, chose qu'il est édifiant de mentionner, au milieu même des visites qu'il recevait de personnes de condition, il savait trouver habilement le temps de faire régulièrement, comme d'ordinaire, ses exercices de piété. Si quelquefois l'apropos et la convenance lui faisait accepter l'invitation de prendre part à quelque réunion d'amis ou de famille, il avait le talent de plaire à la meilleure société, sans jamais perdre une parcelle des plus strictes convenances ecclésiastiques, et sans s'éloigner des règles sacrées de la modération en toute chose, et d'une exemplaire vigilance sur lui-même. Après ces moments de délassement, il rentrait chez lui l'esprit et le cœur dégagés des vanités et des séductions du siècle. Il était prêt à monter au saint autel, le lendemain, avec foi et pénétration. C'est en persévérant, mes chers frères, dans cette édifiante intégrité de conduite, durant sa longue carrière, qu'il a honoré sa paroisse, en s'honorant lui-même.

D'ailleurs, j'en ai souvent entendu faire l'ob-

servation parmi vous : M. Migneault était un lustre pour Chambly. Il a su tenir haut le niveau d'importance et de renom de cette paroisse. Beaucoup de personnages distingués du pays et de l'étranger, visitaient Chambly, et son curé n'était pas étranger aux motifs qui les attiraient. Pour ce qui regarde vos sentiments intimes par rapport à lui, je crois bien les connaitre ; vous étiez fiers et glorieux de le posséder ; vous aimiez à le voir présent aux offices de l'église : il était l'âme de vos réunions autour de l'autel, comme il était l'âme de la paroisse.

En vous parlant ainsi, mes chers frères, je n'oublie pas que M. Migneault a fait parmi vous des mécontents. Je sais que ses opinions étaient mal vues d'une certaine portion de partisans politiques. Je sais aussi que sa vivacité a été pour plusieurs un sujet d'aigreur contre lui. Mais pour ce qui concerne sa manière d'envisager les affaires de son pays, elle mérite le respect, car elle a toujours été guidée par de nobles et franches convictions. Sa loyauté n'avait rien que d'élevé dans ses motifs.

Et quant à la vivacité de son tempérament, j'ai confiance que vous avez toujours été assez justes et assez judicieux, mes frères, pour savoir reconnaitre et apprécier les beaux traits de son caractère, qui devaient faire pardonner celui-là. La vivacité, chez lui, avait pour accompagnement une grande sensibilité de cœur, une charité tendre et sympathique ; enfin un cœur aimant et dévoué. Vous le savez, il n'avait pas de plus grand bonheur que de prêter sa bienveillante intervention pour tirer d'embarras ceux de ses paroissiens qui se trouvaient dans quelque fâcheuse position. Le ciel et les pauvres savent combien sa charité était expansive et généreuse, surtout dans les

temps où ses revenus curiaux lui permettaient d'en suivre les impulsions. Quant à l'affection qu'il vous portait, paroissiens de Chambly, je ne crois pas qu'elle pût être surpassée. A mesure que les glaces de l'âge s'emparaient de lui, la chaleur de ce sentiment semblait se concentrer davantage dans son cœur. Il vous aimait d'un amour croissant. Sa tendresse pour vous se dilatait, lorsqu'il songeait qu'il vous avait presque tous accueillis aux portes de la vie, et régénérés dans les eaux sacrées du Baptême ; lorsqu'il se rappelait que c'était lui qui vous avait fait faire votre première communion, qui vous avait mariés, etc. Dans deux circonstances surtout, vous avez pu juger de son attachement pour vous, lorsqu'il était tombé bien malade, il y a quelques dix ans, il aurait voulu vous admettre tous à son chevet, vous presser la main, et épancher sur vous les sentiments qui surabondaient dans son cœur. La seconde, lorsque dans ces dernières années, il lui fallut se séparer de vous, et quitter Chambly pour le séjour de Montréal. Vous le savez tous, rien de plus touchant que le chagrin, que lui causa cet événement amené par les nécessités de l'âge. Il était sans cesse au milieu de vous par l'imagination et par le cœur. Chambly et ses paroissiens, c'était là son rêve de tous les instants. Il ne vivait que dans ce long passé qu'il avait coulé au milieu de vous. Se souvenir de vous, parler de vous, désirer de venir passer ses derniers jours et mourir auprès de vous, voilà des préoccupations qui ne l'ont laissé qu'à la mort. Je m'en rapporte à la générosité de vos sentiments, mes chers frères, n'y-a-t-il pas amplement de quoi faire pardonner quelques déplaisirs que sa vivacité naturelle a pu causer à la sensibilité de plusieurs ?

Je ne rendrais pas justice à M. Migneault, si je ne mentionnais pas, en passant, les travaux de son zèle en dehors de sa paroisse, et en particulier auprès de nos compatriotes qui habitent en si grand nombre, dans plusieurs des Etats de l'Union Américaine. Il les visitait régulièrement, sur l'invitation de Nos Seigneurs les Evêques des différents diocèses. Il leur administrait les sacrements, il les consolait dans leur éloignement de la patrie, il les affermissait dans la foi et dans les bonnes mœurs. Partout il était un objet de respect et d'affection. Ses services étaient appréciés par les Ordinaires des lieux, et il avait l'honneur de recevoir de plusieurs d'entre eux, soit les facultés, soit le titre de Vicaire Général.

Je termine, mes frères, en rappelant les efforts qu'a fait M. Migneault pour promouvoir l'éducation. Oh! nous en savons quelque chose, Monseigneur l'Evêque de St. Hyacinthe et moi-même ; et nous aimons à redire en cette circonstance suprême surtout, que nous lui sommes redevables de toute l'éducation civile et ecclésiastique que nous avons eu le bonheur de recevoir. Nous en avons mille fois béni et remercié le vénéré bienfaiteur, et nous l'en bénissons et remercions solennellement, en présence de cette nombreuse assemblée.

Pour mettre plus amplement à exécution le désir qu'il avait de répandre l'instruction, M. Migneault, encore dans la vigueur de l'âge, mais dénué de ressources, conçut le projet de doter d'un collége sa paroisse et son pays. J'ai dit dénué de ressources, je me trompe, mes frères, l'énergique curé avait les ressources de son esprit d'entreprise, de sa constance et de sa rare habileté à se créer des sympathies. Il se mit à l'œuvre : il eut un plein succès. Son collége s'ouvrit à une assez nombreuse jeu-

nesse, et fut pour lui une source de jouissances pendant un bon nombre d'années. Mais ensuite vinrent les revers. Le maintien de l'œuvre requérait un concours de circonstances et de volontés qui fit défaut à l'entreprenant fondateur, plus apte peut-être à faire surgir un tel établissement, qu'à concourir personnellement à son administration. Arriva le moment où M. Migneault dut voir, à son grand regret, fermer son institution. Mais il n'en a pas moins eu le mérite de beaucoup de labeur et d'efforts. Sa création, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, suffit pour perpétuer avantageusement sa mémoire. Les embellissements dont il reste des vestiges, les beaux arbres forestiers qu'il a lui-même plantés, feront vivre bien longtemps son nom, et rappelleront son bon goût et ses vues patriotiques.

Voilà, mes frères, ce que j'ai présumé que vous aimeriez à entendre redire de votre vieux Pasteur. Maintenant, entourons une dernière fois, de vénération et d'honneur ces restes mortels de notre vieil ami. Dans quelques instants, leur vue va nous être enlevée pour toujours. Une digne et noble figure va disparaitre du milieu de nous et de la société. Gravons-en une dernière fois les traits dans nos esprits ; et avec une bien juste émotion, adressons au cher et révérend M. Migneault notre reconnaissance et nos adieux.

Veuillez agréer, honoré et respecté défunt, nos sincères sentiments. Tous les âges sont ici représentés. Remerciements ! pour les services que vous avez rendus à cette paroisse pendant tout près de cinquante ans d'administration. Remerciements, pour le bien que vous avez fait à toutes les familles par vos enseignements, votre direction et vos exemples !

Nous allons être séparés de vous de la distance qu'il y a de la vie à la mort, du temps à l'éternité. Néanmoins nous vous serons unis par le souvenir, en attendant que nous vous revoyons dans un meilleur séjour pour ne plus jamais être séparés.

Adresse présentée par les Elèves de l'Académie de Chambly à Sa Grandeur Monseigneur de Montréal, le jour des funérailles du regretté Messire Migneault.

MONSEIGNEUR,

Vos petits enfants de l'Académie de Chambly, sollicitent très humblement la faveur d'offrir à Votre Grandeur l'hommage de leur respect profond et de leur filial amour. Ils prient le Représentant de Celui qui pouvait détruire et rebâtir en trois jours le temple de Jérusalem, de vouloir ranimer les vieux murs qui les abritent et qui ont, pendant de longues années, servi d'asile à la science et à la vertu. La main de la mort s'est appesantie sur celui qui les a élevés à si grands frais et au prix de bien pénibles sacrifices.

Aujourd'hui même, la terre va recevoir dans son sein la dépouille mortelle de ce Père chéri, de ce bienfaiteur du pays et de Chambly en particulier.

Nous ne verrons plus la figure si aimable du vénéré Messire Migneault, mais sa mémoire vivra éternellement dans nos cœurs. Maintenant, Monseigneur, nous prions très humblement Votre Grandeur aux pieds de laquelle nous tombons à deux genoux, de vouloir bien nous bénir nous et nos dignes professeurs.

Sa Grandeur répondit à peu près comme suit :

MES ENFANTS,

Je suis heureux de me trouver au milieu de vous, et j'espère que par votre conduite régulière et par votre application à l'étude, vous rendrez à votre vieux collége quelque chose de sa splendeur première.

Une bonne maison où l'on s'efforcera de donner une éducation commerciale complète, rendra ici de grands services et je n'hésite pas à lui assurer mon patronage.

Mes enfants, votre Académie est, sans contredit, une des meilleures de mon Diocèse. Elle est dirigée par un ecclésiastique expérimenté et plein de zèle, et je ne doute aucunement que ses généreux efforts ne soient secondés par ceux de vos bons professeurs.

Maintenant, mes enfants, le temps est court ; vous allez vous rendre à l'église et vous prierez de tout votre cœur, pendant l'auguste sacrifice, pour le repos de l'âme du vénérable Fondateur de votre Maison, qui s'est imposé tant de sacrifices, dans l'intérêt de la jeunesse de ce pays, et qui a tant aimé les petits enfants de sa chère paroisse de Chambly.

C'est le 8 septembre, jour de la *Nativité* et anniversaire de la [illegible] naissance de feu M. Migneault que le Révd. M. A. Thibault, curé de Chambly, eut le bonheur de présider à la réouverture des classes de " l'Académie Commerciale de St. Pierre." C'est à ses efforts persévérants que la paroisse [illegible] est redevable de la *résurrection* du magnifique établissement fondé par feu le Révd. M. Migneault, aidé des sacrifices généreux des citoyens de l'endroit.

NOTE DE L'AUTEUR.

UN SOUVENIR.

A la célébration du deux cent unième anniversaire de la fondation de Chambly le 9 Sept. 1866. Les jeunes gens présentèrent en cette circonstance, une adresse, au Révd. M. P. M. Migneault; en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la jeunesse dé la Paroisse. Voici un extrait d'une correspondance publiée dans un journal du temps.

" Les membres du club de Chambly, se rendirent au presbytère, accompagnés par les citoyens les plus notables et prièrent le Révérend M. Migneault, de vouloir bien se transporter au collége, où une adresse devait lui être présentée.

" A son entrée dans la salle de cette maison il fut salué par des vivats enthousiastes. Conduit à l'estrade qui lui avait été préparée, ce noble vieillard, qui pouvait a peine contenir son émotion, se met un instant â genoux et semble abimé dans une fervente priére. A la vue de cette action de vraie piété, une impression vive et indescriptible gagna tous les cœurs, le Reved. M. Migneault ayant pris son siége, M. Dion s'avança et lut l'adresse qui avait été préparée par un comité formé de M. A. D'Eschambault, M. T. B. de Grosbois, et M. J. O. Dion. Adresse fut vivemênt applaudie. (*)

" (*) Cette adresse portait les signatures suivantes de MM. Jos. Dion, A. Fleury d'Eschambault, T. C. B. de Grosbois, Cham Duval, Chs. Durocher, T. P. N. Berger, C. Barrette, A. Robert, G. S. Charron, W. Barrette, E. Dunn, T. de Grosbois, G. Préfontaine, W. de Grosbois, Alp. Beausoleil, Ant. Huot, John Dunn, Vallée, W. E. St. Germain, N. Berger, Jos. Benoit, Chs, Allard, M. Dunn, N. Dion, A. Sheffer, Charles Lapointe, C. A. B. de Grosbois."

" Cham Duval, Ecr., N. P. lut la réponse à
" l'adresse. Après quoi, malgré son grand
" âge, ce vieillard sut trouver assez de force
" pour parler pendant près de vingt minutes
" et rappeler les différents évènements de sa
" vie de prêtre. Un chœur de chant bien
" organisé fit entendre un morceau préparé
" pour l'occasion. Au moment où la joyeu-
" se assemblée allait partir pour se rendre à
" l'église, M. F. Barsalou (*) vieillard de plus 80
" ans, s'avance il présente la main au Revd.
" M. Migneault et s'adressant à M. Dion il le
" prie de vouloir bien remercier ce bon père
" de tout ce qu'il avait fait pour les vieillards
" présents. Ce dernier dans une chaleureuse
" improvisation, exprimâ les sentiments de
" reconnaissance qui animaient ces vieillards.
" Ces deux hommes représentaient presqu'un
" siècle et demi d'existance, ils se jetèrent
" alors dans les bras l'un de l'autre; un si-
" lence profond succéda à cette scène touchante.

" Mais bientôt la joie s'empara de tous les
" cœurs, les cloches du vieux beffroi de Cham-
" bly faisaient entendre un joyeux caril-
" lon. La foule gagna le temple saint. La
" grande porte de l'Eglise s'ouvrit et tout le
" monde suivit le vénérable octogénaire à l'au-

(*) M. Barsalou chaud partisans de la politique de 1837 et 1838 et qui a joué un certain rôle, lors du soulèvement de la population de Chambly, fut sauvé des mains des troupes Anglaises par le vénérable défunt, ce bon et respectable vieillard vit encore, et depuis cette époque il a toujours témoigué au Révd. M. Migneault une sincère reconnaissance

NOTE DE L'AUTEUR.

" tel de la Vierge, où d'une voix forte mais
" cassée il entonna l'*Ave Maris Stella*, pour Re-
" mercier Dieu des grâces qui lui avaient été
" accordées par Marie. Après cette cérémonie
" qui couronnait si bien une telle fête, il fut
" reconduit à sa demeure au milieu des cha-
" leureux applaudissements des assistants."

APPEL.

Aux amis du Révérend P. M. Migneault et aux anciens élèves du Collége de St. Pierre de Chambly, pour l'érection d'un monument à la mémoire du vénéré défunt. (*)

Monsieur,

Le Révérend M. Migneault, dont le pays déplore aujourd'hui la perte, doit vivre éternellement dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, et qui ont été l'objet de sa tendresse.

Leurs Grandeurs Nos Seigneurs les Evêques de Montréal, de St. Hyacinthe et de Germanicopolis ont à cet effet exprimé le vœu qu'on érigeât dans l'Eglise de Chambly un monument destiné à redire aux âges futurs ce qu'a été ce bon Prêtre, ce véritable ami du pays.

(*) Mgr, de Montréal voulut bien encourager l'initiative du projet de l'auteur de cet " Appel " par quelques mots que Sa Grandeur adressa après le dîner, aux vénérables hôtes du Révd. M. A. Thibault, le jour même des funérailles du regretté M. Migneault, Sa Grandeur parlant du projet s'exprima ainsi :

" Messieurs,—M. Dion qui s'est dévoué avec tant de zèle pour rendre hommage au souvenir de M. Migneault, ouvre une liste de souscriptions pour ériger un monument à la mémoire du vénéré défunt. Il m'a prié d'inviter les messieurs qui ont passé quelques temps à Chambly, de vouloir bien souscrire à cette œuvre de reconnaissance."

Mgr. de Montréal joignant l'exemple à la parole inscrivit son nom sur la liste pour un montant généreux et les Evêques de St. Hyacinthe et de Germanicopolis signèrent aussi la liste, cependant Leurs Grandeurs se réservèrent le droit de ne souscrire qu'en dernier lieu Plusieurs membres du clergé patronisèrent le projet par de généreuses sommes et depuis cet époque, la liste de souscription augmente rapidement.

Ces vénérables prélats n'ont pas hésité à donner leur honorable concours à cette œuvre de piété filiale et de reconnaissance.

Leurs noms figurent en tête de la liste de souscriptions qui a été ouverte le jour même des funérailles du regretté défunt et constituent par eux-mêmes une recommandation qui me fait espérer dans le succès de mon entreprise.

Des listes de souscriptions sont déposées aux Evêchés de Montréal, de St. Hyacinthe et des Trois-Rivières, ainsi qu'au presbytère de Chambly.

Des arrangements ayant déjà été pris avec un des meilleurs ouvriers de Montréal, les montants souscrits doivent être payés immédiatement. Une liste de toutes les souscriptions sera publiée dans les journaux du pays.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J. O. Dion,

Ancien élève du Collége de Chambly.

Chambly Bassin.

1895